1
Rumer

23 décembre 1965

– Porteur, miss *? Luggage* ?

Rumer March fixa le porteur qui l'interpellait. Elle n'avait pas encore dit un mot, avait-elle donc l'air si anglaise ? Lui, en tout cas, avait un accent français de saison… Plus épais qu'un Christmas pudding. Elle fit non de la tête, cherchant un sourire gracieux à son rayon politesse. Le trouver fut laborieux. Elle était si découragée.

Elle avait passé un millier d'heures à voyager sans dormir (une nuit en réalité, mais le trajet depuis Douvres en ferry avait été houleux et lent), et… et… cet idiot de Lyndon n'était même pas là pour l'accueillir ?! Elle n'arrivait pas à y croire.

Elle lui avait tout indiqué pourtant, et débarquait à l'heure prévue. Il était censé l'attendre, ici, gare du Nord. Il lui avait promis-promis-promis.

Il n'y était pas.

Le porteur disparu, Rumer gagna le bout du quai, fouillant des yeux le hall de la gare. Elle patienta à l'entrée de la plate-forme, sa petite valise légère calée contre sa cheville droite.

At last. Elle y était. À Paris. Cette ville dont rêvaient sa mère, son père, son oncle Tim, ses sœurs, son cousin Pat et même sa prof de français – irlandaise. Notre voyageuse aurait dû être radieuse, elle ne ressentait que de l'irritation. Lindy, vraiment, exagérait. Une fois de plus.

Elle imagina la grande scène du 2 qu'elle lui ferait, et avec tous les détails ! Comment elle lui ferait la tête. Comment elle resterait muette quand il lui parlerait. Comment elle éviterait ses lèvres quand il voudrait l'embrasser. Oh, bien sûr, il serait désolé, il se liquéfierait en excuses… Pour ça, le charmant goujat était imbattable. Un jour, il s'était jeté à ses pieds en public. Mais cette fois, elle n'éclaterait pas de rire. Ah non. N-O-N.

Ce cœur d'artichaut devait flirter avec une de ces écervelées qui croyaient voir en lui le jumeau de George Harrison ! C'était vrai en plus, il lui ressemblait singulièrement. Et il cultivait la chose (flagrante, oui, elle devait l'admettre) sans scrupule. Il s'attardait quand ces folles l'abordaient, voulaient une signature, un cheveu, lui offrir un *shandy*…

Résultat, il avait laissé passer l'heure, et il devait être en train de galoper à travers cette ville qu'il ne connaissait pas, dans une langue qu'il jargonnait… Grrrr.

Elle attendit vingt-trois minutes à l'orée du quai, à guetter à droite, à guetter à gauche, à guetter en l'air vers la grosse pendule sous la voûte, à guetter sa montre, à observer la crèche de la boutique aux fleurs, la vieille vendeuse d'illustrés d'occasion sur sa caisse en bois, les voyageurs qui cavalaient dans la salle des pas perdus…

Douze minutes s'envolèrent encore. Le temps de connaître par cœur la publicité géante dessinée sur une largeur du hall :

«Aspro… et la douleur s'en va». On y voyait la tête d'un monsieur, trouée d'un tunnel où vrombissaient des automobiles à la queue leu leu, et un tube d'aspirine.

Elle traîna dix-huit autres minutes au buffet, face aux quais. Elle n'avait pas faim. La colère l'abandonnait, virait à l'abattement et à la morosité. Elle paya son bitter San Pellegrino, imaginant la tête de sa mère si celle-ci la voyait ingurgiter un soda italien en guise de breakfast…

Valise au poing, elle émergea sur le parvis. Le froid était plus sec qu'à Londres. Elle eut droit à un petit bonheur éphémère lorsqu'elle demanda à un balayeur où trouver l'autobus qui la conduirait place des Ternes : il le lui indiqua et… elle comprit tout ! Elle réalisa subitement qu'elle n'avait encore jamais parlé français avec des Français. «*Holy moly !*» se serait extasié son oncle Tim, elle les comprenait et on la comprenait.

Un peu réconfortée, elle renoua son écharpe, enfila ses gants, tira les mailles de son bonnet bas sur les oreilles, avant de jeter le cap sur l'arrêt du bus n° 30, boulevard de Magenta. Elle grimpa avec sa valise sur la plateforme arrière. Ici, les bus n'étaient pas rouges, mais vert et jaune, et sans étage supérieur. À ce moment de la matinée, tout était bondé. Mais comme il faisait glacial, elle n'eut aucun mal à se trouver un strapontin près de la plateforme exposée au plein vent. Elle respira la ville… A priori, les autos continentales étaient aussi malodorantes que les britanniques.

Elle observait tout, de tous les côtés. Cette brute de Lindy et son faux bond désertaient peu à peu son esprit. Elle avait pour Paris les yeux de Roméo pour Juliette, ou l'inverse, peu importe.

Le receveur circula dans l'allée pour les titres de transport. Il moulinait sa petite machine à valider qu'il portait en bandoulière. Rumer nota avec plaisir que ça faisait le même *trrrrreuff* que celle des contrôleurs londoniens.

– Combien de temps faut-il pour arriver place des Ternes ? articula-t-elle, avec l'impression d'ânonner une de ces phrases d'un manuel scolaire.

– Ça dépend, répliqua le receveur. Si y a du populo à Tati, on est mal. Surtout avec la Noël… Quand ça s'esbaudit aux étalages, le bus, il roule à trois escargots à l'heure !

Rumer March était une excellente élève de français au Royaume-Uni. Mais face à ce Parigot, titi pur zinc, sous le métro aérien de Barbès-Rochechouart, elle resta coite. Tati ? Populo ? S'esbau… *what* ? Et, d'accord, elle n'ignorait pas que ce pays adorait mastiquer l'escargot, mais quel rapport avec la place des Ternes ? Le bonhomme sourit. Son oreille gauche sourit en même temps que lui, car il en manquait une portion, au milieu. Un trou où pouvait se loger une asperge. Ou les autos d'Aspro.

– Je ne parle pas bien, dit-elle, consternée de devoir prononcer de tels mots.

– D'où c'est qu'vous v'nez ? Quel pays ?

– Angleterre, dit-elle, en roulant ouvertement ses *r*.

– Ho ben, vous causez fichtrement au poil, dites. Moi, j'saurais pas aussi bien ! *You spik bueno*.

Pensait-il sérieusement que *bueno* était de l'anglais ? Elle hocha la tête, indulgente.

En effet, le bus perdit nettement de sa vitesse aux abords de l'enfilade des magasins Tati… et Rumer fut éclairée sur

les prédictions pessimistes du contrôleur. La foule abondante et disparate se battait devant des bacs saturés de textiles, d'objets, et de désordre ; elle inondait les trottoirs, palabrait sur la chaussée, bouchonnait la circulation. Rumer décrypta alors sans ambiguïté le « trois-escargots-à-l'heure ».

Ils remontèrent – plutôt à *un* escargot à l'heure – le boulevard Rochechouart. Les cinémas, nombreux, affichaient westerns italiens, péplums, films d'horreur. Elle en identifia deux, vus avec Lyndon au Starlight à Londres : *Le cauchemar de Dracula* et *Les deux visages du Dr Jekyll* – il adorait les trucs comme ça –, entre un défilé de sex-shops, de vitrines avec robes de mariage, et des immeubles aussi sévères que des académiciens en pierre.

Depuis son strapontin, Rumer gobait Paris tout cru, de bâbord à tribord. Côté terre-plein central, des baraques de fête foraine scintillaient à la file, avec stands de tir, chiromanciennes, roues de la fortune, bateleurs et bateleuses, prestidigitateurs, cahutes à frites et barbes à papa. À droite, parfois, une rue dévoilait sa grimpée vers le Sacré-Cœur.

Après une interminable série de cahots, de hoquets et d'éclampsies, le bus s'avachit et stoppa dans un long soupir d'agonie. Le receveur brailla :

– 'laace Pigaaalle ! Terminus ! Tout l'monde descend.

On s'affola parmi les usagers. On était loin du terminus. Pourquoi les expulsait-on déjà ?

– Régulation trafic. Trop d'retard, répondait l'employé, impavide (seule son oreille à trou s'esclaffait).

Tout le monde migra, grognant ou ironisant, refoulant ceux qui voulaient monter et ne pouvaient pas. Le receveur cligna

en direction de Rumer qui restait sur son strapontin, incertaine, découragée par la foultitude sur les trottoirs.

– Tout l'monde descend, répéta-t-il. Faut attendre l'bus suivant. Ou le métro. T'nez, juste là.

Avec un discret encouragement de l'oreille rieuse. Rumer empoigna sa valise et obéit.

Elle se fondit dans le flot humain enclavé place Pigalle, au milieu des night-clubs tous fermés à cette heure, mais illuminés pour Noël, les *boum boum boum* projetés par les baraques foraines sur les immeubles bâtis en arène. Rumer renfonça une nouvelle fois son bonnet car, sur la place en pente, le vent vous balançait l'hiver d'une façade à l'autre.

Rumer avait expédié la plupart de ses effets personnels, y compris ses costumes de scène, maquillage, etc., dans une malle avec tout le matériel musical des Crush On You. Sa valise pesait peu. Une valisette. Une odeur bien tentante de crêpes l'invita vers les forains du terre-plein. Elle en prit une à la confiture d'oranges…

Aucun bus à l'horizon. Elle décida de remonter le boulevard en flânant le long des stands et des autos tamponneuses. Le boulevard était en ligne droite, elle finirait bien par croiser l'arrêt suivant.

Hier, à Londres, gare Victoria, pour attraper le train de Douvres. Aujourd'hui, crêpe à l'orange sur le bitume parisien. Elle notait une chose qui l'égaya : peu de garçons portaient les cheveux longs comme les jeunes Anglais. À Londres, presque tous avaient adopté la coupe des Beatles, des Stones ou des Kinks. Certains, paraît-il, portaient même une perruque (qu'ils ôtaient chez eux, afin de ne pas offenser la famille).